

## Annick expérimente des drogues



### Annick, 20 ans

J'ai commencé à boire de l'alcool vers 10 ans. Je pense que c'est parce que j'ai eu des violences psychologiques et physiques quand j'étais jeune. C'est avec la consommation que tout a commencé à aller un peu moins bien. Après, plus je consommais, plus je suis allée vers des drogues dures.

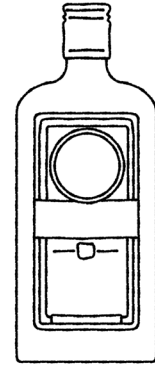
Cette période-là a duré 10 ans. Je l'appelle encore ma déchéance personnelle.

En consommant de l'alcool, j'avais beaucoup moins de misère à m'adapter socialement. J'avais moins de misère à dormir entre autres. Quand je suis rentrée au secondaire, je consommais déjà pas mal.

Au début, je pensais que je l'avais, l'affaire, que ça allait bien et que ça m'aidait. Mais ça ne m'aidait pas. Ça me nuisait plus qu'autre chose. Surtout dans mes relations avec ma famille. J'étais devenue le mouton noir. C'était rendu que je volais pour payer ma consommation. Je faisais n'importe quelle connerie pour ma consommation. C'était rendu que ma consommation, c'était ma maîtresse, c'était toute ma vie. J'en suis venue à faire de la coke *steady* à 14 ans.



Vers 15 ans, je n'étais pas vraiment dans le *mood* de vouloir changer, parce que moi, je trippais avec mes amis. J'aimais mieux faire le *party*. On allait dans les bars, on allait veiller. C'est difficile d'expliquer ça à une personne qui n'a pas de problème de dépendance. Un consommateur occasionnel va prendre une coupe de vin la fin de semaine. Moi, je vais aller boire trois bouteilles, parce que je n'ai pas de fond. Parce que là-dessus, je me gèle à l'intérieur. Je voulais... Ce n'est pas que je n'avais pas le vouloir, mais je n'étais pas prête à m'engager à fond dans quelque chose pour être mieux avec moi-même. Parce que pour être mieux avec soi-même, il faut apprendre à se connaître. Je ne me connaissais pas bien. Je ne me reconnaissais même plus. Je ne savais même pas ce que je voulais faire dans la vie.



À 17 ans, ça a vraiment dégénéré, puis je suis rentrée au centre de désintox. Ça n'avait plus d'allure, mon affaire!

Au début, j'avais des symptômes physiques de sevrage. Ça a fait que la première fois, au bout d'une semaine, je suis partie. La deuxième fois, avant que j'y aille, ils m'ont suggéré d'aller faire un sevrage de 50 jours à l'hôpital. J'ai eu un sevrage d'alcool et de médicaments, puis on m'a placée sous méthadone.

À partir de là, ça a bien été pendant un an. J'ai aussi commencé des rencontres chez les AA. J'y vais encore aujourd'hui. Ça me fait du bien. Ça me fait du bien de parler à d'autres qui vivent la même affaire que moi.

**Conception  
pédagogique :**

**Geneviève Beaulieu**, ps. éd.,  
Cégep de Victoriaville

**Madeleine Veillet**, M. Ps.,  
Cégep de la Gaspésie et des Îles,  
campus de Gaspé

